

QUELQUES IMPRESSIONS DU BRESIL (février 2009)

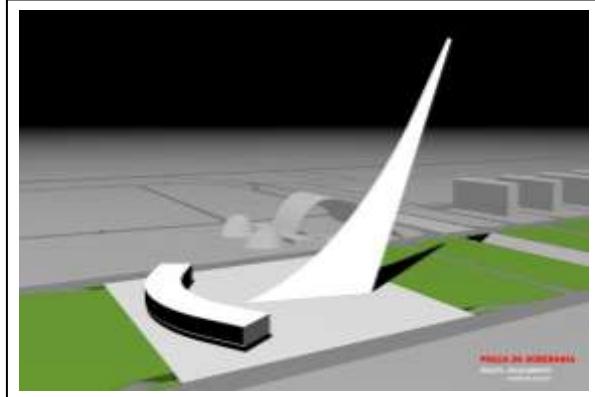
Brasilia 1

Sur un plateau de terre rouge, aride, balayé par le vent et la poussière, seuls poussent quelques arbres exceptionnels, dont les racines sont jusqu'à dix fois plus grandes que la partie aérienne. Ils sont si gorgés d'eau qu'ils en deviennent ininflammables, lors des brûlis provoqués par les éleveurs. Pourtant, en quelques décennies, l'homme a créé une capitale verdoyante, avec une végétation variée, abondante, voire luxuriante, où la pollution, malgré plus de trois millions d'habitants, est inconnue. Chaque quartier y a sa végétation prédominante et caractéristique. Des millions d'arbres ont été plantés – comme à Auroville ou à Chandigarh, ces villes mythiques, délibérément pensées et construites pour le bien-être de leurs habitants. La végétation est le point fort qui fait l'unanimité de leurs détracteurs et de leurs partisans. L'effet matérialisé d'« une ville à la campagne » (selon le mot d'Alphonse Allais) reste saisissant. Lorsque la volonté politique est là ...



Brasilia 2

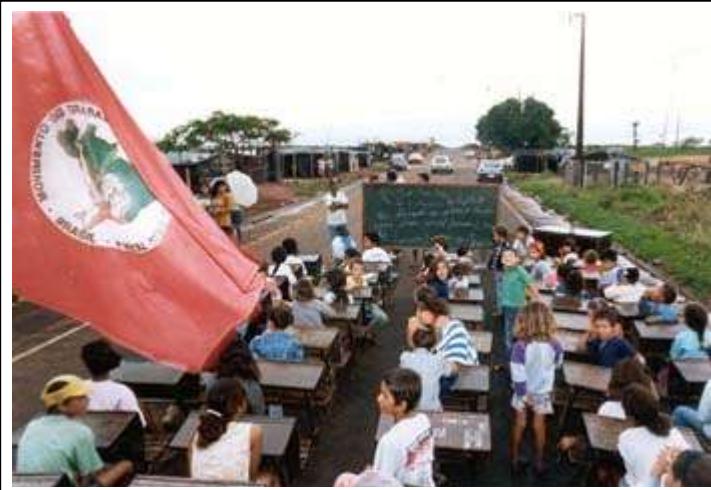
Au milieu de rien – les premiers bulldozers et sacs de ciment ont été parachutés – est née en 1960, de la volonté de quelques visionnaires, une ville idéale, dont le plan est jalousement protégé contre toute altération de sa fonctionnalité. Or voilà qu'un fougueux trublion propose d'édifier une place monumentale, avec un obélisque, à base triangulaire, commémorant les avancées scientifiques et sociales du pays, de 100m de haut (voir ci-dessous). Vive polémique – comme, en son temps, pour la Tour Eiffel ou la Pyramide du Louvre. Le problème, c'est que la proposition vient du co-concepteur-même de la ville, le « génial » Oscar Niemeyer, unanimement apprécié, lequel a construit déjà les 28 édifices-monuments sur cette même esplanade – et 66, au total, dans la ville. Certains de ses admirateurs le conjurent de rester fidèle à lui-même en renonçant à ce projet. Une littérature est même née sur les bienfaits d'une telle polémique – alors qu'en tout état de cause les moyens financiers manquent actuellement pour le réaliser. Ce fougueux trublion a 101 ans ...



http://apps.correiobrasiliense.com.br/cbnews/modulos/galeria/portlets/galeria_mostrar?id_galeria=909

Terres

Le bus de Belem à Brasilia, traverse plus de 2 000 km de terres apparemment cultivables. Certaines le sont, visiblement, sur des km, et le voyageur imagine très bien des dizaines de tracteurs travaillant ensemble, tant l'ensemble est trop vaste pour être cultivé par un seul engin. Mais même sans toucher à ces latifundios, la presque totalité de cette seule ligne de 2 000 km (on peut en compter autant, sinon davantage, en profondeur, de chaque côté), l'essentiel n'est pas cultivé.



Alors, on ne comprend plus pourquoi il y a encore des « sans terre » au Brésil. Le « Mouvement des Sans Terre », affilié à « Via Campesina » est on ne peut plus clair sur ces illogismes qui ne profitent stupidement qu'à quelques nantis. Depuis 25 ans maintenant, ce mouvement milite simplement pour l'autosuffisance alimentaire et la diversification des cultures. Du pain sur la planche et encore beaucoup d'occupations formatives de terres en friche en perspective :

<http://www.france-fdh.org/terra/mst/mstrealisations.htm>

Photo : L'école d'une « occupation formative » près de Sao Paulo. Au premier plan, le drapeau du mouvement (Photo: Paulo Pinto / AE).

Boursiers « utiles »

La Région distribue mille bourses complètes à des étudiants de l'enseignement supérieur – et en distribuera six mille d'ici la fin de l'année. Les boursiers, eux, donneront 4h hebdomadaires à une école pour y conduire une activité de leur compétence. La particularité et l'intérêt du dispositif est que l'école ou l'activité sont laissées au choix du boursier, en rapport avec ses études (philosophie, langues, agriculture, mécanique...), pendant ou hors du temps scolaire, en accord toutefois avec les responsables de l'école. Les élèves, les profs, les parents, les boursiers, les administrateurs, les élus en sortent gagnants-gagnants-gagnants-gagnants-gagnants-gagnants. C'est dans le District Fédéral de Brasilia.

Financement de l'éducation

Dans un contexte de crise financière et malgré un plan de relance de 13 milliards d'euros, le gouvernement fédéral vient de rajouter 500 millions d'euros pour l'éducation, pour le transport, l'alimentation, les infrastructures, l'aide directe aux écoles. Et surtout, une ligne spécifique est destinée à couvrir les dépenses de formation pédagogique de près de 320 000 professeurs. Au Brésil, l'année scolaire débute, en février, par une « semaine pédagogique » de travail et d'échanges entre professeurs. Si le résultat dépend encore de ce qu'on fera de ces « facilités », au moins existent-elles.

Allaitement maternel

Dans les années 50 et 60, au Brésil, le lait industriel était supposé, pour les bébés, de meilleure qualité nutritionnelle que le lait maternel. A partir de fin des années 70, des études ont montré que c'était, en fait, l'inverse. Des campagnes en faveur de l'allaitement maternel ont été conduites. En 2006, 39% des bébés de 0 à 6 mois étaient allaités au sein. Selon une étude plus récente, ils seraient 58%. Les facteurs corrélés défavorablement à l'allaitement maternel : crèche, mère de plus de 30 ans, présence de 4 et plus de personnes au foyer. Les mères noires ou métisses donnent davantage le sein et la différence entre zones rurales et urbaines est passé de 25% (1975) à 10% (1989) et à 2% dans la dernière étude.



Forum social mondial

Belem, à l'embouchure (presque) de l'Amazone, a accueilli le 8^e Forum Social Mondial (FSM). Plus de cent mille personnes y ont participé, pour la très grande majorité ce sont des Brésiliens, dans un climat équatorial étouffant (saison des pluies), dans des conditions de transport et d'hébergement « acrobatiques », pour des rencontres qui ne l'étaient parfois pas moins (programmations non-respectées en raison des aléas précités). Les motivations pour y participer ne sont finalement pas très variées et plutôt de « surface » : il s'agit de « voir » et/ou de « se montrer », et de tenter d'y nouer des contacts en vue d'éventuelles « internationalisations » ultérieures – sans que le « pourquoi » ou le fond de ces motivations soit toujours très clair. Le FSM, véritable et « monstrueuse » *auberge espagnole*, à défaut de pouvoir en ressentir précisément les impacts, a au moins ce mérite d'exister.

Fin de l'analphabétisme

En moins de trois ans, 820 000 personnes ont appris à lire et à écrire, dans les coins les plus « reculés ». C'est en Bolivie et c'est le troisième pays à se « libérer » de l'analphabétisme, en janvier 2009, après le Venezuela, en 2005, et Cuba, en 1961. C'est précisément Cuba qui a aidé le Venezuela, puis, ensemble, ils ont aidé la Bolivie. Maintenant les trois pays, forts de leur expérience, vont aider le Paraguay. La méthode employée est d'origine cubaine, adaptée à chaque pays, par chaque pays, et à chaque langue : elle est pratiquée dans 28 pays, en anglais, portugais, espagnol, mais aussi en créole, maui (Nouvelle-Zélande), aimara et quechua (Bolivie). Elle s'intitule *Yo, sí puedo*, c'est-à-dire « Oui, je peux » ou « Yes, I can ». Penser que les communicants d'Obama aient pu s'inspirer des pédagogues de Castro, Chavez et Morales...



Amazonie

17% de la forêt Amazonienne ont été détruits de 2000 à 2005, selon le PNUE, c'est-à-dire 857 mille km², soit plus que la superficie de la France. Avec la ruée sauvage vers le profit que cela entraîne. Ces nombres sont contestés : ces 17% correspondent, en fait, à la perte totale au cours de l'histoire (et non au cours de ces cinq années). Le président « Lula » a répondu notamment que près de 25 millions de personnes, en Amazonie, y meurent en recherche de travail et de biens.

Des indiens protestent, au Forum Social Mondial de Belem : « Sauvez l'Amazonie » (AP Photo/ Spectral Agency, Lou Dematteis).